

actu.fr

Une classe de CM2 de Saint-Pierre-lès-Elbeuf sans professeur titulaire depuis la rentrée

Mylène Andrieux

4-6 minutes

Depuis la rentrée de septembre 2019, les enfants de la classe de CM2 du Groupe scolaire Monod-Camus ont vu défiler quatre instituteurs remplaçants dans leur classe.

Publié le 18 Déc 19 à 11:32 | Modifié le 18 Déc 19 à 11:59



Depuis septembre, les enfants de la classe de CM2 du Groupe Monod-Camus de Saint-Pierre-lès-Elbeuf (Agglo d'Elbeuf) ont eu

quatre remplaçants. Un turn-over qui les perturbent, tout comme leurs parents. (© Le Journal d'Elbeuf.)

La colère et l'inquiétude se ressentent dans la voix des **parents d'élèves** d'une **classe de CM2** du [Groupe scolaire Monod-Camus](#) de [Saint-Pierre-lès-Elbeuf](#) (**Agglo d'Elbeuf**).

Depuis la rentrée de **septembre 2019**, la vingtaine d'élèves de la classe de CM2 du groupe scolaire Monod-Camus a connu une succession de **quatre instituteurs remplaçants**.

La classe a même dû faire face à plusieurs jours d'absences de remplaçants où ces derniers ont dû être répartis dans les autres classes.

Une situation qui inquiète les enfants et leurs parents, à quelques mois de l'entrée au collège.

À la porte de la sixième

Cette situation ne semble pas nouvelle mais depuis quelques semaines, elle provoque beaucoup d'angoisse chez les parents de la classe de CM2.

Le premier arrêt maladie s'est prolongé. La maîtresse devait revenir après les vacances de la Toussaint mais il s'est prolongé jusqu'en avril, à priori. Et pendant ce temps, les enfants ont eu trois remplaçants différents depuis le mois d'octobre », commente Joëlle, une grand-mère d'élèves.

Et depuis, l'alternance entre les différentes méthodes d'apprentissage, les devoirs non corrigés entre deux changements ou encore les jours où les élèves sont répartis dans les classes, faute de remplaçant n'ont rien de rassurant pour les parents.

L'année prochaine, c'est l'entrée en sixième, au collège qui se

joue. Et, si les enfants n'ont pas tous les enseignements qu'il faut, comment vont-ils pouvoir suivre ? », s'interrogent Isabelle, Marjorie et Edin, des parents d'élèves.

« On ne nous prévient pas toujours et certaines fois, du coup, les enfants sont par deux ou trois, répartis dans les classes du groupe scolaire Monod-Camus. Certains font du coloriage, d'autres une série d'exercices non corrigée... », constate Joëlle.

Des fois, on est dans notre classe et d'autres, on est par deux ou trois. On fait des coloriages ou plein d'exercices », rajoutent Léa et Lina, deux élèves. « On s'ennuie et on ne sera pas prêt pour la sixième. En plus, on ne fait pas d'évaluation. »

« **Ce n'est pas la faute du directeur** »

« Je suis complètement désemparée. Mon fils possède de nombreuses difficultés et il a besoin d'avoir un suivi. Ce n'est pas facile avec un nouvel instituteur de lui apporter la même attention. Et, on le fait travailler lorsqu'il rentre à la maison mais on ne peut pas remplacer huit heures de cours qui n'ont parfois pas lieu », détaille Marjorie.

On est tout à fait conscient que ce n'est pas la faute de M. Coureau, le directeur. Il fait ce qu'il peut pour apporter des solutions. Il nous encourage à avancer sur nos démarches pour trouver des réponses. »

Et d'ajouter : « Jusqu'à la fin de l'année 2019, les enfants ont quelqu'un mais à partir de janvier, comment cela va se passer pour eux ? », commente Joëlle.

« Ce serait une autre année encore, on serait plus compréhensif. Mais là, c'est l'entrée au collège qui se joue. »

L'ancienne formatrice à la retraite a même proposé une solution

alternative lorsque les enfants n'ont personne pour surveiller la classe et réaliser des exercices de révisions avec eux.

« Mais, comme me l'a expliqué M. Coureau, cela ne marche pas comme ça. »

Dans le flou

Et ses réponses, Joëlle est allée les chercher auprès de la circonscription.

Il existe deux types d'instituteurs remplaçants : pour les courtes et les longues périodes.

« On m'a raccroché un certain nombre de fois au nez avant de pouvoir me donner des informations. »

Les parents se disent compréhensifs dans la difficulté de gérer le planning des remplaçants mais l'approche de la sixième et l'absence d'informations les laissent dans une situation floue très perturbante.

« La semaine dernière, les enfants devaient aller à la patinoire et la personne remplaçante était absente. Du coup, les enfants n'y sont pas allés et ils étaient très déçus. »

« Cela s'ajoute à cette situation et ils n'ont plus envie d'aller à l'école. Ils sont démotivés », conclut les parents.

De plus amples informations dans notre édition papier du jeudi 19 décembre 2019.